

CHAPITRE LII.

Du Laudanum.

ON a donné le nom de laudanum à diverses préparations ou compositions, qui ont l'opium pour leur base, & dont l'usage est aujourd'hui trop commun pour n'en pas donner un Chapitre particulier. La plupart des anciens, & même quelques modernes, ont pratiqué la torréfaction de l'opium, & se sont servis des acides pour en tirer l'extrait pour la préparation du laudanum; ils y ont aussi ajouté diverses teintures d'aromats & de quelques poudres cordiales, des magistères, des pierreries, des huiles distillées, plusieurs extraits cordiaux ou céphaliques, certains sels volatils, & diverses autres préparations d'animaux ou de minéraux. J'estime que l'extrait d'opium dont j'ai donné la préparation, ne le doit pas céder à aucun laudanum, & que sa simplicité vaut beaucoup mieux que tous les artifices qu'on y peut apporter; vu même qu'on peut au besoin y ajouter tels autres remèdes qu'on jugera à propos.

Mais pour donner quelque chose au nom & aux louables effets qu'on doit attendre du laudanum, j'insérerai ici la description qui m'a semblé la plus raisonnable de toutes celles qu'on trouve dans les Auteurs, laquelle j'ai tirée de l'Épître que M. Joël Langelot, très-sçavant Médecin du Duc d'Holface, a adressée à Messieurs de la Société d'Allemagne, imprimée à Hambourg en l'année 1672.

La meilleure préparation du Laudanum.

Cet Auteur veut qu'on mette dans une cucurbite de verre assez basse une livre de bon opium incisé fort menu, & qu'y ayant versé dessus dix livres de suc nouvellement tiré de coings bien meurs, & ajouté une once de sel de tartre bien sec, on expose la cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux, ou jusqu'à ce qu'on voie paroître au dessus de la liqueur de petites ampoules, qui dénoteront que les matières sont prêtes à fermenter. Il veut aussi qu'on y ajoute alors quatre onces de sucre en poudre, & qu'on y emploie une chaleur modérée pour avancer la fermentation, par le moyen de laquelle l'opium se doit élever & dissoudre totalement; recommandant de s'éloigner des vapeurs qui s'éleveront: il dit aussi qu'alors la partie impure, volatile & écumeuse surnageant la liqueur, la terrestre demeurera au fond, & que la liqueur pure, transparente & rouge, comme rubis, tiendra le milieu; qu'il faut la séparer, la filtrer, & la faire épaisir par une chaleur bien douce, jusqu'à la consistance d'extrait; puis qu'on dissolue cet extrait dans de l'esprit de vin, & que l'ayant filtré & fait digérer pendant un mois sur un feu bien doux, pour meurir & perfectionner comme il dit, les crudités de l'opium dans ce feu céleste, on épaisisse de nouveau le tout en consistance

d'extraire, duquel il promet des effets merveilleux en toutes occasions, où l'on doit employer le laudanum, n'en donnant même à la fois que le quart, ou au plus la moitié d'un grain.

Cette préparation de laudanum mérite d'être approuvée, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de dépraver la nature de l'opium : car outre qu'on ne remarque pas dans le suc de coings bien meurs aucun acide bien puissant ; il n'y en a qu'autant qu'il en faut pour aider à la fermentation, & celui qui y est caché se trouve non seulement contrebalancé en premier lieu par le sel de tartre, & consécutivement par le sucre, mais finalement tout-à-fait adouci par le sel volatil de l'esprit de vin qu'il y ajoute fort judicieusement. Pour ce qui est des vapeurs qui s'élèvent dans l'opium pendant la fermentation, on ne peut pas les qualifier bonnes ; puisqu'outre leur mauvaise odeur, on ne sçauroit pas les souffrir non plus que celles du vin, lorsqu'il fermente dans la cave. Quant à la petite dose du laudanum, on peut l'imputer à l'union & au resserrement que la fermentation a fait des parties de l'opium, & à leur dernière compression en les réduisant en extrait.

* *Opium colatum, vel extractum Thebaicum, sive Laudanum opiatum.*

℞ Opii in frustula concisi libr. j. Dissolve in pulpam in aquæ bullientis mensura libræ unius, cautè evitans empyremma ; & dum adhuc calet, forti expressione per pannum linteam feces separentur, denique balnei, vel alio leni calore opium colatum ad pristinam crassitudinem reducatur.

Opium purifié, ou extrait de Thebes, ou bien Laudanum opiate.

Prenez douze onces d'opium, coupé par petits morceaux, réduisez-le en bouillie par le moyen de douze onces d'eau bouillante, évitant soigneusement de le brûler : passez-le au travers d'un linge avec une forte expression ; séparez-en les impuretés ; faites évaporer au bain ou à quelqu'autre chaleur modérée, jusqu'à ce que l'opium ait repris sa première consistance.

Cette préparation d'opium est la plus simple, lorsqu'on ne peut avoir ce suc bien pur ; mais il vaut toujours mieux préférer ce dernier, parce que les moindres lotions, cuites & évaporation, altèrent toujours la qualité de cet excellent remède. La dose est d'un demi grain jusqu'à un grain.]

Vertus de l'Extrait d'Opium ou Laudanum.

On ne sçauroit inventer dans l'une ni dans l'autre Pharmacie aucun remède dont l'usage puisse être de plus grande efficacité que le laudanum, ou l'extrait de l'opium, tel que je l'ai décrit au Chapitre qui précède : car il procure le repos, arrête toutes pertes de sang des hommes & des femmes, & même les menstrues excessifs, toutes sortes de flux de ventre & toutes fluxions, tant sur les yeux, les dents & les oreilles, que sur le gosier, les poumons, l'estomac, & toutes les autres parties internes ou externes. Pris intérieurement & appliqué extérieurement, il apaise les douleurs, il dissipe les vents & les bourdonnemens des oreilles ; il apaise la douleur des dents, il arrête

le vomissement après l'évacuation des matières, de même que les superpurgations; il appaise les coliques venteuses & bilieuses, & toutes sortes de tranchées des hommes & des femmes, tant pris par la bouche que délayé dans les clystères: enfin c'est un souverain remède dans les dyssenteries, sur-tout après les purgations nécessaires.

C H A P I T R E L I I I .

De l'Extrait d'Aloës.

LA culture qu'on fait assez communément dans les jardins de la plante d'aloës, la rend trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici une description particulière. Je me contente de dire qu'on reconnoît dans les boutiques pour aloës le suc épaissi de cette plante, lequel on nous apporte d'ordinaire d'Arabie ou d'Egypte, desséché & enveloppé de peaux, & dont nous voyons trois espèces; à la moindre desquelles on a donné le nom d'aloës cabalin, tant à cause de ses impuretés, que parce qu'on ne l'emploie guères que pour les chevaux, au lieu que le moyen aloës étant un peu plus pur & approchant de couleur du foie, porte le nom d'hépatique, & que le plus pur & le meilleur de tous, retient le nom de succotrin, ou de focotrin, tant pour sa pureté, qu'à cause de l'île Socotra, où l'on le recueille en grande abondance. C'est aussi le seul qu'on doit choisir pour en tirer l'extrait, & pour l'employer partout où l'on ordonne l'aloës; dont les principales marques de bonté sont d'être de couleur purpurine, luisant & transparent, lorsqu'il est rompu en petits morceaux, & d'être d'une odeur assez agréable.

On remarque dans l'aloës deux principales substances, dont l'une étant gommeuse & saline se dissout facilement dans les liqueurs conformes à sa nature, tandis que l'autre qui est résineuse, ne se délaye bien à propos que dans l'esprit de vin. On pourroit employer l'eau commune pour la dissolution de la première, comme on l'emploie pour celle de l'opium; mais on a d'ordinaire recours à des liqueurs propres à seconder ses vertus, ou du moins à fortifier l'estomac & les intestins pendant son action, comme sont les sucs bien dépurés de roses pâles, de violettes, de chicorée, de bourrache, de buglosé, de fumeterre, &c. Le procédé qu'il faut suivre en l'une & en l'autre extraction, se trouve si approchant de ceux que j'ai donnés pour celle de l'opium, qu'il seroit superflu d'en donner une nouvelle description: je dirai seulement que les deux plus communs extraits d'aloës qu'on prépare dans les boutiques, sont faits l'un avec le suc de roses pâles ou rouges, l'autre avec celui de violettes, sous les noms d'*Aloë Rosata* & d'*Aloë Violata*, & qu'on est également obligé d'avoir recours sur la fin à l'esprit de vin, si l'on veut faire entrer dans l'extrait la partie résineuse de l'aloës, quoique quelques-uns se contentent de la partie aqueuse & saline, réservant la résineuse pour les baumes vulnéraires, qui est l'emploi le plus avantageux qu'on puisse faire de cette partie-là.